

## Sécurité alimentaire et cultures vivrières

Selon l'OMS, la sécurité alimentaire existe « lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, un accès [...] à une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de [...] mener une vie saine et active ». Cette sécurité dépend en grande partie d'un nombre extrêmement réduit de plantes, qui constituent les denrées alimentaires de base, appelées aussi cultures vivrières.

Sur plus de 50 000 espèces végétales comestibles dans le monde, quelques centaines seulement contribuent dans de larges proportions à nos disponibilités alimentaires. L'apport énergétique des aliments au niveau mondial est presque entièrement satisfait juste par quelques plantes cultivées. Le riz, le maïs et le blé représentent les deux tiers de ce petit groupe de denrées alimentaires.

Ces trois céréales constituent les aliments de base de plus de quatre milliards de personnes, tant pour la nutrition que pour les revenus. Un aliment de base, comme son nom l'indique, est à la base de notre régime alimentaire et assure une part importante de nos besoins énergétiques et nutritionnels. Si leur culture est menacée par la sécheresse, les maladies ou la médiocrité des sols, la faim et la pauvreté progressent de manière alarmante.

Les denrées alimentaires de base sont commercialisées dans le monde entier. Si des maladies ou des conditions de culture difficiles affectent leur récolte, les répercussions économiques sont ressenties au niveau mondial. Lorsque les récoltes sont mauvaises ou qu'elles sont utilisées pour produire des carburants plutôt que des aliments, les prix montent en flèche, les agriculteurs se retrouvent au bord de la faillite, la nourriture coûte trop cher pour les plus pauvres, et le revenu national est absorbé par la facture des importations alimentaires, aggravant encore la vulnérabilité aux niveaux national et individuel.

Les variations climatiques à l'origine de la sécheresse, des inondations et des tempêtes qui déciment les cultures, mais aussi le relèvement des températures propice à la propagation de maladies des plantes, se traduiront à l'avenir par une vulnérabilité alimentaire accrue. On peut limiter le risque de mauvaises récoltes et de faibles rendements, dû à la sécheresse, aux maladies ou à l'augmentation de la salinité des eaux d'irrigation, si l'on sélectionne des plantes plus robustes, qui résistent mieux et se développent dans des conditions de culture plus rudes.

Pour mettre au point des plantes plus robustes, la Division mixte FAO/AIEA des techniques nucléaires dans l'alimentation et l'agriculture se concentre sur l'amélioration des variétés de cultures vivrières. Elle aide les États Membres à améliorer leurs techniques de mutation des plantes en accélérant le processus de sélection de nouvelles variétés pour accroître la résistance des cultures vivrières aux maladies et aux stress, mais aussi à recenser de meilleures variétés présentant des valeurs nutritionnelles et des rendements supérieurs.

Lizette Kilian, Division de l'information. Mél. : [L.M.Kilian@iaea.org](mailto:L.M.Kilian@iaea.org)

## Les aliments de base dans le monde

En règle générale, l'alimentation humaine est basée sur une ou plusieurs des denrées suivantes : le riz, le blé, le maïs, le millet, le sorgho, les racines et tubercules (comme la pomme de terre, le manioc, l'igname et le tarot), et sur les produits animaux comme la viande, le lait, les œufs, le fromage et le poisson. Le riz nourrit près de la moitié des êtres humains. Les racines et tubercules sont d'importants aliments de base pour plus d'un milliard d'individus dans le monde en développement, la moitié de la population de l'Afrique subsaharienne en consommant près de 40 %.

### Viande et lait

Les Massaï du Kenya et de Tanzanie ont une alimentation traditionnelle basée essentiellement sur les produits du bétail : le lait, la viande et le sang.

Aujourd'hui, les céréales sont devenues leur aliment de base, mais ils continuent à boire 1 litre de lait par personne et par jour. Dans certaines régions, les régimes alimentaires sont limités du fait du climat : les fruits et légumes frais sont rares dans l'Arctique, où les gens se nourrissent essentiellement de viande et de poisson. Par exemple, l'alimentation traditionnelle des Eskimo de l'Alaska et du grand nord canadien, en plus du poisson, est composée de viande d'otarie, de morse et de baleine.

### Tubercules

Les tubercules sont riches en glucides, calcium et vitamine C, mais pauvres en protéines. Toutefois, la consommation par habitant des racines et des tubercules a baissé dans de nombreux pays depuis le début des années 70, essentiellement du fait que les populations urbaines trouvent plus facile et meilleur marché d'acheter des céréales importées. Les habitudes alimentaires dans le monde changent et reposent de plus en plus sur un nombre limité de plantes. C'est ainsi que la consommation de riz dans les îles du Pacifique a augmenté de 40 % depuis 1970, tandis que celle de racines et de tubercules a baissé de 8 %. Si les céréales et les tubercules comptent pour l'essentiel de l'alimentation de base dans le monde, d'autres aliments occupent aussi une place de choix.

### Fruits et légumes

Dans les climats tropicaux, l'alimentation repose sur les fruits amylacés comme le plantain et le fruit de l'arbre à pain. Dans une partie de l'Afrique et de l'Asie, notamment en Inde, les légumes secs, comme les haricots, les lentilles et les pois chiches, constituent l'alimentation de base. Le fait que de nombreux pays ont abandonné leur alimentation traditionnelle s'explique notamment par le développement économique, l'accroissement des revenus et la libre circulation des denrées. Malgré cette tendance, on est de plus en plus conscient de la valeur nutritionnelle des aliments de base traditionnels.

[www.fao.org/docrep/u8480e/u8480e07.htm](http://www.fao.org/docrep/u8480e/u8480e07.htm)